



CAHIER CRITIQUE

Tu mérites un amour de Hafsia Herzi

Une vraie jeune fille

par Jean-Philippe Tessé

Le titre de son premier film, qu'elle a écrit, tourné en quinze jours et quasiment autoproduit, Hafsia Herzi l'a décroché d'un poème de Frida Kahlo, dont la ressemblance floue avec Lila, le personnage qu'elle interprète, dynamise la part d'autoportrait qu'il y a dans tout film, en particulier le premier, en particulier celui d'une actrice. «Tu mérites un amour»: accoler la froideur du mérite à la chaleur d'un sentiment, c'est un peu redoubler l'écart à combler d'une beauté qui ne se donne pas de toute évidence, comme celle de l'icône mexicaine. Le film, disons-le, ne se donne pas non plus de toute évidence, et s'avère même un peu rebutant lorsque, à la première scène, Lila attrape son copain en flagrant délit au petit matin d'une nuit passée chez une ex. Le type ne s'avère être qu'un beau gosse bête et lâche, et que Lila ne se remette pas de cette rupture, qu'elle reste toujours proche de revenir à lui, à sa médiocrité, est un mystère que le film ne cherche ni à éclaircir ni à justifier, tandis qu'il égrène le collier de rendez-vous, d'amants de passage et de rencontres éphémères qui fait l'été de Lila. On peinerait à s'attacher à cette histoire si Hafsia Herzi, à partir de ce canevas banal, ne trouvait au fil des scènes une touche particulière, qui ne s'embarrasse pas de sophistication, et

où la lisibilité des sentiments et des intentions, fussent-ils empreints de la vulgarité de leur temps, infuse dans la fiction une part de documentaire sur les relations entre les jeunes hommes et les jeunes femmes d'aujourd'hui, que commente avec une gouaille assez irrésistible un meilleur ami gay certes très archétypal, mais qui apporte au film une légèreté bienvenue.

Hafsia Herzi prend ses personnages pour ce qu'ils sont, ni plus ni moins. À commencer par Lila, une belle fille de Paris, sifflée, draguée, désirée, mais pas toujours regardée, du moins pas comme il conviendrait à ce cœur en souffrance qui cherche ce qu'il mérite. La belle saison, les parcs, les soirées, Lila les traverse sous les regards, mais n'est jamais aliénée par eux. Ce qui l'aliène, c'est le manque, la déception, la vexation d'un amour perdu qui atténue sa puissance de vivre, mais pas le désir des autres, parce qu'elle en use librement, soupesant chacun d'eux, qui la mettent dans tous ses états, curiosité, envie, envie de rire ou de s'enfuir. Le film chemine ainsi tranquillement jusqu'à la rencontre avec un garçon qui saura trouver une manière de la regarder, avec la distance doucement voleuse qu'impose d'abord son appareil photo. C'est assez cliché, si l'on peut dire, mais cette naïveté, comme

la simplicité des scènes de groupe où la chaleur des amitiés ne vient pas à bout des regards dans le vague typiques des malheureux du mois d'août, fait aussi sa liberté. Parce qu'il y a derrière, par-dessus l'épaule, le regard d'une cinéaste sur elle-même, et aussi sur elle comme actrice, ce qui, s'il faut aborder cette question-là, décale forcément de l'axe de jeu qui était le sien devant d'autres caméras tenues par des réalisateurs. Ce changement de perspective est pris ici dans la matière même du film, sans aucun surplomb qui viendrait le désigner, le démontrer, il émane du rapport entre la filmeuse et la filmée, des yeux grands ouverts de l'une aux yeux mi-clos de l'autre, tour à tour embués ou rieurs. Cette disposition d'Hafsia-actrice à vivre pour Hafsia-cinéaste fait naître non le portrait figé d'une jeune fille en feu, mais le portrait vif d'une vivante, et d'une actrice qui possède ce double élan de présence et de fuite dont les caméras raffolent. On pourrait trouver *Tu mérites un amour* anecdotique si l'on n'éprouvait pas cette actualité d'un regard. Au reste, les histoires de Lila sont des petites histoires, mais après tout il n'y en a pas d'autres. ■

TU MÉRITES UN AMOUR

France, 2019

Réalisation, scénario **Hafsia Herzi**

Image **Jérémy Attard**

Montage **William Wayolle**

Musique **Nousdeuxtheband**

Interprétation **Hafsia Herzi, Djanis Bouzyani, Anthony Bajon,**

Jérémy Laheurte

Production **Les Films de la Bonne Mère**

Distribution **Rezo Films**

Durée **1h39**

Sortie **11 septembre**

